

# GIL BLAGUE

Journal hebdomadaire illustré

<b>ABONNEMENTS</b> France..... Union postale On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.	Un an..... 9 » Six mois... 5 » Trois mois. 3 »	<b>LÉO D'ORFER</b> DIRECTEUR	<b>AYMÉ DELYON</b> RÉDACTEUR EN CHEF	<b>ERUAL</b> ADMINISTRATEUR	<b>PUBLICITÉ</b> Annonces..... la ligne 1 50 Réclames..... » 3 » Faits divers..... » 5 » Pour les insertions périodiques ou spéciales on traite de gré à gré.
	Un an..... 12 » Six mois... 7 50	<b>BUREAUX : 23, Quai de la Tournelle, 23, PARIS</b>			

## AVIS

Ce numéro-programme ne contient pas un spécimen de tout ce que nous donnerons à nos lecteurs. La partie de la caricature, texte et dessins, et celle des parodies que nous nous proposons de faire ont dû être forcément négligées.

Nous demandons crédit jusqu'aux prochains numéros qui donneront, outre un roman nouveau de M<sup>lle</sup> Rachilde, qui sera certainement un grand succès, des nouvelles et des poésies de nombreux collaborateurs anciens et nouveaux, des critiques d'art et de littérature sérieuses, des courriers et des bulletins des théâtres et de l'étranger, etc., etc... On verra que nous serons à la hauteur de notre titre et des promesses faites au public.

L'ADMINISTRATION.

## CHRONIQUE PARISIENNE

( LA VIE LITTÉRAIRE )

### UN CHEF D'ÉCOLE

A la lutte, à la lutte ! Ohé, génie et gloire,  
Qui veut voir en maillot, en chemise, en collant,  
Poudrés d'or ou reïns nus les hommes de talent ?  
Voici les fils publics et les montreurs de foire.

« Patrice Montclar leva la tête, qui émergeait d'un col droit, d'une blancheur de neige nouvelle, sur une cravate mauve à larges bords. Dans l'encadrement des cheveux noirs, partagés au milieu du crâne par une raie irrégulière, et se précipitant en boucles au bas du front, les yeux, ombragés de sourcils arqués correctement, avaient une couleur vert d'eau et dans la vue une expression d'ironie et de dédain sceptique. Se nez droit, aux narines un peu évasées, marquait un tempérament chaud (*sic*), et la moustache fine, faite d'un duvet jeune, ombrait à peine la bouche. (*Dinah Samuel, par Félicien Champ-saur, page 2.*) »

Patrice Montclar, poète, était pion au lycée Henri IV ; M. Félicien Champsaur est resté pion, seulement, c'est dans le Supplément du *Figaro*, chaque dimanche, qu'il corrige les devoirs de MM. Barbey d'Aureville, Huysmans, Ernest Hello, Léon Bloy, Robert Caze, Bourget, Edouard Rod, et donne des leçons de modernisme à MM. Rollinat, Haraucourt, Verlaine et Jean Lorrain, ses élèves. Car M. Félicien Champsaur est aussi un poète, vous en douteriez-vous à ses vers ?

#### « Les Violettes »

On les croit bien à tort humbles, les violettes,  
Pures, et ta, ta, ta!!! Les souffles de l'Avril  
Dans le ciel attiédi font un léger babil.  
Les mignonnessoudain, ouvrent leurs cassolettes.

Ces vers ont, il est vrai, leur excuse, ils sont dédiés à M. Aimé Guerlain, parfumeur ; ils ont d'ailleurs rapporté vingt-cinq louis au poète et vingt-cinq autres à l'éditeur. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui de la poésie moderniste : avis aux chers élèves : *Musarum alumni*.

Patrice Montclar, alias Félicien Champsaur, titulaire de la chaire de littérature à la grande foire permanente du *Figaro*, a, depuis *Dinah Samuel*, cette autobiographie, où il fait un si léché portrait de lui-même (voir plus haut la moustache fine, les yeux vert d'eau, et le tempérament chaud pour les dames), Félicien Champsaur a commis depuis lors quelques autres indécrottes, tout littéraires, cela s'entend, car Félicien est incapable... Il a commis *le Massacre*, un livre de critique, où il décerne les couronnes et les palmes à tout seigneur de la littérature dont il attend salut ou pourboire, et des orties à tous ceux, très nombreux, dont il a lassé sa patience ou la bourse ; le *Panurge*, journal hebdomadaire qui fut pour le bailleur de fonds, un admirateur de Patrice Montclar ! un placement très moderniste, sinon zutiste ; et, en dernier lieu, *Miss America*, un roman parisien, que son secrétaire et digne ami Marc de Valleyres, aujourd'hui retiré à l'ombre des campagnes, déclarait un chef-d'œuvre, une rouge trahison que Champsaur lui-même ne lui pardonnait pas.

Félicien Champsaur a cependant commis un livre, bon ou mauvais, plutôt mauvais, qui à coup sûr restera ; oui, certes, il mérite de rester, ce bon petit volume, ne serait-ce que comme le plus mémorable exemple de la *jeanfouterie* humaine et le chef-d'œuvre de la fatuité délirante d'un bon petit midi du Midi, de ces fameux midis immortalisés par Alphonse Daudet, dans *Numa Roumestan*.

Dans ce livre du Midi, il y a tout, même de l'esprit des autres, et tous les bons mots pieusement cueillis pendant cinq ans des brasseries du quartier Latin, aux tavernes à vitraux de Montmartre ; Montmartre où les pauvres ont de quoi ramasser (M. Narcisse Champsaur en sait, lui, quelque chose), Patrice Montclar emplit 520 pages de sa beauté plastique, de son ulster et de ses chapeaux gandins (?), de sa taille élégante et de ses amours comiques avec une illustre tragédienne, laquelle eut le tort, depuis, de lui préférer un vrai poète, qui, accepté ou mis dehors, eut du moins la pudeur de n'en rien écrire ; mais à Grivedesvignes, au pied du mont Cocu, patrie de P. Montclar, c'est une habitude : on parle toujours des femmes qu'on a eues, et de celles qu'on n'a pas eues, doncques !

Or, une chose que le scrupuleux Patrice a malheureusement passé sous silence

dans le récit de ses amours avec la très blonde et la très désirée, c'est la petite bourse de soie violette, contenant vingt-cinq louis, que la divine et délicieuse lui glissait si gentiment dans la main, à sa seconde visite, à la rue de Charny, après l'envoi d'un troisième sonnet, dont les rimes manquaient sans doute de richesse, car la divine ajoutait de sa fameuse voix d'or :

« Il faut qu'un poète ait beaucoup lu, et quand il a beaucoup lu, il faut qu'il relise encore : vous êtes pauvre, mon ami ; à votre âge, c'est presque un mérite, mais il ne faut pas que votre talent en souffre ; par ce moyen, vous pouvez commencer votre bibliothèque, vous me rendrez cela plus tard. »

Patrice Montclar était pauvre : il accepta les vingt-cinq louis ; la chronique ajoute même que, un ou deux mois après, Patrice eut besoin de vingt-cinq autres louis, et que la très aimée ne lui refusa pas, et même une troisième fois encore. Mais à la quatrième, elle aurait répondu : « J'ai mes pauvres, mon cher. »

Quinze cents francs en six mois pour dix sonnets, tous les dix, il est vrai, dédiés à l'adorée, cent cinquante francs le sonnet, le prix au *Figaro* d'une chronique de Félicien Champsaur ; on eût été amoureux à beaucoup moins, ma fois. Mais c'est là la poésie moderniste : avis aux chers élèves, *Musarum alumni*.

Patrice Montclar a-t-il rendu les triples vingt-cinq louis de la très adorée ? L'histoire ne le dit pas, mais cinq ans après, Félicien Champsaur publiait en librairie son livre de bataille : *Paris. Dinah Samuel*.

Ceci n'a pas besoin de commentaires. Toute la boue qu'un homme peut amonceler sur la tête d'une femme, dut-il pour cela entrer dans l'égoût jusqu'au ventre, Montclar l'a ramassée, pieusement recueillie, sculptée en piédestal, et l'ignoble et mou piédestal édifié, il a pris son idole, l'a plantée au milieu, et pour mieux l'enfoncer dans le tas d'immondices, il s'est assis brutalement dessus, s'engouffrant jusqu'au cou dans sa propre infamie, mais, chose extraordinaire, au lieu de se noyer dans le cloaque, Montclar y a pris pied, y a soudain fleuri, rendu sans le savoir à l'élément natal ; cette boue infamante est devenue sa gloire, un talent dont il vit : la littérature de cuvette était née, une atmosphère ouverte à une race nouvelle, la race des *Champsauriens*, oubliée par Buffon dans ses nomenclatures et que les savants ont aujourd'hui classée entre les batraciens et les ichtyosauriens.

Cette infamie, d'ailleurs, la rue Drouot l'a consacrée.

La feuille morale et bien pensante, qui a été ramasser Paul Bonnetain au coin de *Charlot s'amuse* pour lui confier les notes

sur le Tonkin, devait aller cueillir le Champsaurien Montclar en pleine ignominie pour remettre en ses mains le sceptre de la critique.

Pauvre Champsaur, si fat et si vain de toi-même, pauvre Patrice Montclar sceptique de Grivedesvignes, qui crois en toi, Don Juan de l'Eden, qui dans ta garçonnière montres avec tant d'orgueil aux petits amis de province une photographie de *phème* représentée de dos, absolument nue, d'ailleurs, le cadre surmonté d'une couronne à perles, car c'est une comtesse ! que ne peux-tu entendre les réflexions charmantes, fleurissant tout-à-coup les cafés du boulevard, quand, à l'heure de l'absinthe, tout fier de tes fourures, tu entres à Tortoni faire provision d'esprit pour l'article du soir !

Beaucoup te donnent la main, personne ne te salue. Dis, Félicien, as-tu compris ?

Les réflexions j'en ferais grâce, mais ce que je ne puis résister au plaisir de raconter au lecteur, à tes lecteurs, c'est le succès de ta dernière visite chez la très adorée, à la rue de Charny, je garantis le fait.

Il y a deux ans, pris de je ne sais quelle lubie, Patrice Montclar osait se présenter chez la très délicieuse, après la publication de *Dinah Samuel*. Cela peut sembler raide, mais Félicien est du Midi, puis, il venait de faire sa fameuse vente à l'hôtel Drouot — la vente de Félicien et de ses propres autographes ! Peut-être avait-il besoin de vingt-cinq louis, les frais de commissaire priseur : enfin, il se présente.

Dans l'antichambre, Louis, le maître d'hôtel de Dinah, reconnaît mon Montclar et refuse de l'introduire. Dinah était justement sur le palier du premier, en robe d'intérieur, le dos appuyé à la rampe. Elle entend l'éclat des voix, se penche : « Qu'y a-t-il donc ? demande-t-elle à Louis. — Madame, répondait le valet un peu embarrassé, c'est Monsieur Montclar qui insiste pour être reçu par Madame. »

A quoi la tragédienne, avec de grands yeux étonnés : — Monsieur Montclar, l'antichambre n'a donc pas été faite ? balayez, Louis, balayez !

Encore un épisode que M. Champsaur a omis de citer dans *Miss America*, lui, l'enragé collectionneur d'épisodes : je me permets de le lui rappeler.

Néanmoins M. Félicien Champsaur possède un grand mérite : il a publié le premier *Dinah Samuel*, Marie Colom-bier n'a fait paraître que deux ans après lui l'ordure *Sarah Barnum* : il est donc le chef d'école dans l'infamie des lettres.

JACK STICK.

## Paris-Sanguine

### OISEAUX PRIVÉS

De long en large, les petites pensionnaires, brins de femme et brin d'hirondelle, que le dernier train vient de débarquer se promènent sous les platanes de leur cage.

Triste est le temps, tristes sont leurs pensées. Plus de courses au bois où pour elles se sont coupés les précoces lauriers de la coquetterie. Plus de stations gourmandes chez Julien. Plus de loges pour la féerie étalant ses nudités troublantes d'actrices en vogue.

Craignant la surveillance, qui exige qu'on soit trois lorsqu'on veut dialoguer, elles se font de grands gestes de sourdes-muettes.

Il y en a là un tas dans un coin de mur humide, sur un tas de feuilles tombées des arbres transis. Elles sont groupées, les bras sous leur sarreau noir, le fichu blanc serré à leur gorge grêle. Et par-ci par-là se relèvent, au-dessus d'une nuque de blonde, des mèches de cheveux arrondies comme des bagues d'or. Ce groupe important, la division d'honneur, pépie à voix basse.

Et quelquefois elles se retournent, craintives, du côté du mur suintant, barrière que les cruels préjugés de ce monde ont mise entre elles et le mari qui passe peut-être, insoucieux, le cigare aux lèvres.

Il y a des filles de commerçants, des filles de bonne noblesse, des filles d'artistes.

Plusieurs disent encore : *maman*, beaucoup : *monsieur mon père*, certaines : *les auteurs de mes jours*, parce que les quinze ans du temps de Berquin ne sont plus la bengale à peine épanouie mais une rose chlorotique, chair pâlie, chair du siècle, décomposée dès sa naissance. Elles n'en sont pas moins adorables, les pauvrettes, étonnées du froid dans ce coin de pension, elles qui viennent du salon à corniche de bronze, du hondoir aux tapis du Daquestan ou de l'atelier drapé à l'orientale de leur père ! Leurs mains n'ont pas les engelures de tradition de jadis. Affinées par leur race, exsangues et mâles, ces mains à elles seules, sont une névrose.

On les dirait, les petites femmes, polies sous les baisers fétrissants qui traversent l'air de Paris.

Elles ont les senteurs poivrées et provocantes des œillets en boutons. Elles sont jolies et déjà désirables avec leurs yeux bistrés, sans que jamais l'explication puisse être donnée de ce bistré monstrueux ; jolies avec leurs franges baissées de frisons-chiens sur leur petit front droit, bombé ou verni comme un ivoire vieux ; jolies avec les contours fuyants de leur poitrine, qui se développera follement tout d'un coup, sans qu'on l'ait pu prévoir la veille ! jolies avec leurs yeux luisants comme les écailles de couleuvres endormies au soleil et le battement de leurs pieds menus sur les feuilles fanées.

Elles écoutent, le cou penché, elles se masquent, en bruissant, comme ces réunions d'ailes qu'on voit dans le bleu du dernier ciel d'automne, lorsque la première bise a soufflé tout un jour. C'est qu'au milieu d'elles, le regard vif et la joue légèrement touchée d'incarnat, Mlle de Longcil, décorée de la médaille d'argent par la directrice, raconte à ses compagnes de quelle façon imprévue la femme de chambre de sa mère a accouché pendant la nuit d'un enfant mort...

MAUFRILEUSE.

## Dans le Train

### SEIZE OCTOBRE

Céa et Léa. Deux femmes. Ludovic. Un Monsieur.

Et ces trois personnages, chaque fois que revenait le seize octobre, s'asseyèrent en une salle à manger bretonne dont la décoration était une merveille. D'un côté, une vieille horloge de chêne noir rebrodé par la main d'un artiste qui était mort il y avait tantôt cinquante ans. De l'autre, un bahut, ayant servi de

chambre à coucher à toute une génération de paysans du Finistère. Les draperies étaient d'un rouge pompeien, criblées de colifichets dont quelques-uns valaient au moins un navire de l'État.

Sur la table, des cristaux de forme bizarre répercutaient gaiement la lueur de bougies arabes ; dans les plats, dans les fioles, on mettait les richesses alimentaires des rivages connus et surtout des plages inconnues, potages aux nids d'hirondelle, vins du pic de Ténériffe et pain bis très noir tel qu'en mangent les pauvres de Plougastel.

Léa et Céa étaient deux sœurs, grandes artistes, chacune en son genre. L'une chantait comme l'on voudrait aimer, c'est-à-dire en vibrant ainsi qu'un instrument d'or chaud. L'autre écrivait, sous un pseudonyme compliqué, les histoires des femmes du monde qui se déshabillent, parfois la vie des hommes que l'on déshabille. Toutes deux chastes, parce que, intelligentes, et possédant — ô joie ! — l'immense fortune de leur père, — un amiral, — sans leur père.

Ludovic était jeune, un peu extravagant,

veux, déchiré comme un voile, se forma une image qui lui sembla devenir en une seconde le véritable portrait de la bien aimée.

— Morte ! rugit-il. Et c'était Elle que je voulais !

Au même moment une voix joyeuse, une superbe voix, entonne une chanson favorite. Désormais Céa était l'élu. Il courut au salon, la pressa sur son cœur :

— Tu sera ma femme, dit-il.

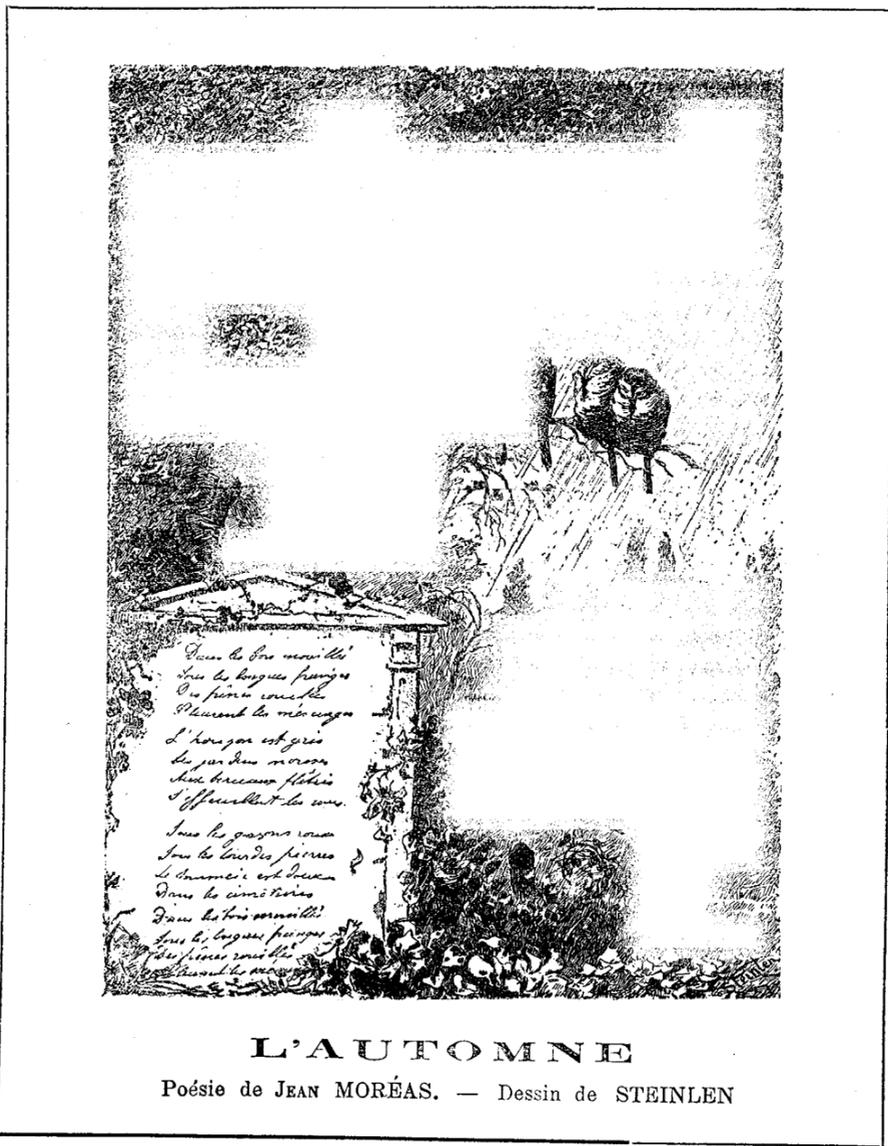
Et pendant qu'ils échangeaient le premier baiser des fiançailles, Léa, sortant du chaton d'une bague, gros comme un pois, une substance sans merci, la délayait dans la coupe inachevée, puis l'avalait d'un trait.

Quand ils revinrent, elle avait clos ses yeux sinistres pour toujours.

Alors Ludovic, se précipitant sur le corps frêle, s'écria :

— Fou que j'étais de ne pas avoir compris que je t'aimais éperdument !

Céa, d'un geste, lui montra le seuil, et prenant sa sœur dans ses bras, elle la couvrit de caresses désolées répétant : Que maudit soit celui qui nous a séparés !



très amateur des deux jolies créatures, mais n'arrivant jamais à se décider ni pour l'une, ni pour l'autre.

Léa avait des yeux sinistres qui l'épouvantaient, mais aussi un pied d'andalouse.

Céa avait des cheveux paille, frisstoteurs, engageants, et surtout un corps de sultane choisie avec soin.

Que faire ?

Et chaque année, le seize octobre, il revenait, toujours plus anxieux, toujours plus épris d'une troisième femme qu'il ne voyait pas encore en elles deux.

Quand Céa chantait, il disait : « C'est Elle ! »

Quand Léa lisait, il pensait : « Peut-être ! »

Au demeurant le plus heureux des hommes.

Et le seize octobre d'une année, Ludovic fut reçu par Léa toute seule. Ils s'assirent. Le vin du pic de Ténériffe fut versé.

— Et Céa ? dit-il en portant la première coupe à ses lèvres.

Léa leva ses yeux sinistres :

— Elle est morte ! répondit-elle.

Ludovic poussa un grand cri. Dans son cer-

Tous les seize octobre, Céa, gardant le deuil, chante une fois pour la petite sœur aux yeux sinistres.

Et personne ne l'entendra plus !

RACHILDE.

## PARIS-PAUVRE

Le vieux pauvre se promenait avec sa vieille misérable ; ils n'avaient faim, bien entendu, ni l'un ni l'autre. A quoi servirait une longue vie de labeurs si l'on n'y faisait pas d'économies ? C'est un métier lucratif d'être pauvre à Paris. Leur épargne déjà grosse, leur permettait de se retirer des affaires ? et ils restaient courbés mais solides quand même au poste, par l'amour seul de ce métier vagabond, poétique et philosophique aussi.

Le vieux et la vieille, c'étaient Philémon

et Baucis mendians ; chênes déjà quoique humains encore.

Elle, soumise et tendre malgré l'âge.

Lui, plein d'expérience sur les choses de la Babylone moderne ; les expliquait comme un guide à sa compagne étonnée dans son inconscience naïve.

Ils allèrent s'accroupir devant l'église, en haut de l'escalier, le dos au soleil blafard de l'hiver. Là, ils tendaient la main sans réclame, assez vieux pour ne plus s'inventer d'infirmités, empruntant une sorte de majesté solennelle au grand porche.

Une petite femme, fort élégamment mise, quittait le temple. La vue des mendians, brusquement, lui fit changer sa direction et sortir par l'autre porte.

— Femme, dit le vieillard, cette coquette doit trente mille francs à sa couturière. — C'était un rendez-vous ici, — il faut trouver la somme. Il n'est pas venu. Elle n'a pas l'argent de l'aumône. Prodiges elle a horreur de refuser.

Une dame à la mise altière, sévère et opulente montait les marches. Un regard à droite, un coup d'œil à gauche : personne ! Elle feignit de ne point voir les pauvres gens.

— J'avais cru que celle-ci..., dit la vieille.

— Elle ne donne que quand on la voit, reprit le vieux ; sa charité, à elle, c'est l'ostentation.

Dans la rue, trottaient une petite ouvrière ; elle grignottait un sou de marrons en soufflant sur ses mains où elle gardait les écailles chaudes. Ses yeux se levèrent sur le groupe paisible.

Elle eut un regard attentif, étonné et disparut.

— Une jeunesse qui se dit : Est-ce que je deviendrai aussi vieille que ça ? Pauvres gens ! J'ai encore trois ou quatre sous, je les garde.

Alors les deux pauvres se trainèrent jusqu'au pont où passait une foule bigarée. Il défila des cocottes dans leur beau plumage. Le vieux l'indiqua : elles avaient faim et cherchaient à dîner.

Les voitures emportaient les femmes du monde qui filaient sans voir. Le duc X... traversa soucieux, malgré ses 100.000 livres de rentes. On le sait avare. Des prodiges se montrèrent prodiges ! On l'est si rarement à petites doses ! Est-ce la peine de jeter un sou ? L'un, du reste, allait souscrire pour six mille francs à l'assistance publique. Ça en vaut la peine au moins.

— Tiens, tiens, femme, cette jeune fille, la reconnais-tu ?

Très-bonne, elle donne en été, si elle ne tient pas trop de petits paquets ou de fleurs avec son ombrelle. C'est une acheteuse enragée. Elle nous regarde d'un œil compatissant et doux, n'attendons rien. Elle est indolente, frileuse, et aurait peur de sortir sa main du manchon bien chaud pour aller — à travers l'air froid — jusqu'à sa poche.

Un homme, suant l'or, suant l'opulence vint droit à eux, ses yeux caves, son teint blême, ses mouvements fébriles trahissaient le joueur décafé de la veille. Il leur jeta avec rage une pièce de vingt sous, superstitieux, liquidant sa fortune par une bonne œuvre, pour changer la veine.

Un groupe de bourgeoises. Toutes à la fois tirèrent leur porte-monnaie ; c'est une chose qu'on doit faire, l'aumône. On le leur apprend, au début de leur vie routinière.

Elles s'arrêtèrent tranquilles, encombrantes, au milieu de la circulation, des gens pressés, maugréaient et les bousculaient.

— Madame, auriez-vous un sou à me

prêter, je n'ai que des pièces? — ... Merci je vous rendrai au salut. Toutes quatre donnèrent leur obole, la conscience satisfaite, sans enthousiasme, sans regret, l'habitude. On dépouilla, — pour lui apprendre à être bon, — l'enfant de l'une en lui faisant mettre de force son sou, sa fortune, dans la sébille; il hurlait et se retournait avec une grimace affreuse, le poing menaçant.

Toute une troupe bruyante, tapageuse, — musiciens, peintres, littérateurs. — On discutait la décadence des arts. Marande en prenait à témoin l'architecture sacrée. Les vieux eurent une aumône spontanée, rien n'y fut calculé: ni les sous, ni les sourires, ni les paroles bonnes et sonores.

Un beau notaire, tout flambant neuf allait dîner chez les victimes d'un de ses savants contrats. Un instant arrêté par la petite troupe, il confondit artistes et mendiants dans un même mépris.

— Fainéants ! fit-il.  
Un jeune peintre :  
— Crédié ! quelles têtes de modèles ! vous posez, mes amis ?  
— Poser ! qu'est-ce ? On nous demande toujours ça....

Et le vieux prit sa voix de circonstance pitoyable, lente et niaise : — La charité, s'il vous plaît, mon bon Monsieur, il y a deux jours que nous n'avons rien mangé ! — Moi non plus, dit le peintre, mais ça me serait égal, par exemple, s'il me restait des couleurs !

Il partit, nez au vent.  
— J'avais envie de lui offrir de quoi dîner, gémit la vieille misérable.

— Ne gâtons pas le métier ! fit le vieux, si nous nous sommes enrichis, il faut songer aux jeunes. Ainsi, femme, nous voyons passer des cocottes, des dévotes, des financiers, des ouvrières, des bourgeoises, des seigneurs. Qu'est-ce qui donne ?... La bourgeoise par routine. L'ouvrière, par pitié, quand elle a. La mondaine, quand elle se sent vue. La cocotte bonne fille. La dévote sincère. Mais d'où vient la vraie, la bonne aumône, qui n'est inspirée par aucun culte, qui part du cœur, qui n'est presque plus la charité.... Des artistes !

Oui, mais voilà l'affaire, fit la vieille : il s'agit d'en rencontrer qui aient de l'argent.

AYMÉ DELYON.

ECHOS

La Mille et deuxième nuit, l'opéra-bouffe de notre ami et collaborateur Pierre Richard, et de MM. Paul Burani et Elzéar, musique de M. Lucien Poujade, va être reprise au Théâtre du Château-d'Eau. Avec les éléments nouveaux dont la direction actuelle dispose, nous sommes certains que la Mille et deuxième nuit va avoir un succès éclatant et tiendra l'affiche tout cet hiver.

La Butte, le cercle littéraire et artistique le plus huppé de Montmartre, tient des séances hebdomadaires, le samedi soir, 13, rue Ravignan, à Montmartre. Un bon nombre des membres de la Butte doivent collaborer à Gil Blague.

Le Chat noir. — Réunion: mercredis et vendredis.

Gil Blague: Mercredis.

BARON ARTHUR DE VEAU.

Notre prochaine Causerie littéraire portera sur les lèvres roses de notre ami Alexandre Tauchard, sur les Sepillier, etc. etc.

Nous consacrerons un numéro spécialement aux livres d'étrennes.

LES ÉPHÈBES.

Leurs burnous de satin semblent des robes blanches Et cachent mal à tous les yeux leurs larges hanches.

Ils ont gardé malgré la loi leurs cheveux noirs Ils sont pâles et beaux ainsi que les beaux-soirs.

Leurs yeux sombres et doux vous percent jusqu'à l'âme Et la saignent, ainsi que ferait une lame.

Par les étés, ils vont sous les grands dattiers verts Réciter le Koran entremêlé de vers.

Lorsque passe un vieux scheick sur la route poudreuse Ils lui jettent en chœur des phrases d'amoureuse.

Puis, dans un éclat fou de rires argentins, Ils lancent des baisers avec leurs doigts mutins,

Et montrent, dans la fleur des lèvres purpurines, L'émail étincelant de leurs dents ivoirines.

Le passant, ébloui, charmé, comme enchanté, S'en va, très lent, d'un rut étrange tourmenté.

Et les éphèbes, doux et rieurs, par les plaines, Se tenant par la main, font la chasse aux phalènes.

Ils sont pâles et beaux ainsi que les beaux soirs, Ils ont gardé malgré la loi leurs cheveux noirs,

Leurs burnous de satin semblent des robes blanches Qui laissent voir à tous les yeux leurs larges hanches.

LA CHANSON DES ÉPHÈBES.

Nous sommes bruns, ainsi que la nuit la plus claire : Nos corps, baignés souvent dans l'essence des fleurs, Beaux et très blancs, ont des attraites ensorceleurs : Nous-sommes nés, dit-on, pour aimer et pour plaire.

Notre chair blonde est douce et suave au toucher ; De charmantes rondeurs féminisent nos membres ; Nous sommes faits pour les grands lits, au fond des [chambres] Où c'est un plaisir fou de nous voir nous coucher.

Nous sommes les enfants des anciennes Sodomes. Puisque nous sommes beaux, laissons-nous nous aimer : Notre sort est le plus désirable, charmer : Nous sommes adorés des femmes et des hommes.

(Les Filles d'Ambre)

LÉO D'ORFER.

STATUES



Léon Cladel

Par les midis de soleil doux, quand il pleut des aménités chaudes, il joue avec sa nichée de fillettes dans le grand jardin de la Villa d'Aigremont, à Sèvres. Les branches de coudriers et des néfliers s'em-mêlent dans sa chevelure clodionnesque, aux rires joyeux de l'escouade blonde. C'est un patriarche. Ce fut et c'est encore un fier lutteur. Barbey d'Aureville, dans un article demeuré célèbre, le dénomma « un rural écarlate », et certes, l'homme porte bien le surnom.

Rural et écarlate, Cladel l'a toujours été dans sa vie comme dans ses livres. C'est un simple et un brave, resté, par le cœur et par les coutumes, un paysan de son Quercy, de ceux qu'il a si bien chantés dans ses magnifiques épopées rustiques. Haut de stature, semblable aux gravures qui représentent l'Abraham biblique ou les aèdes antiques, il réalise le type rêvé des poètes légendaires et des penseurs à qui l'histoire fait paître le troupeau humain.

Malgré les luttes et les veilles, Léon Cladel, bâti comme un chêne de son pays, robuste et fort, a de nombreux midis de soleil doux à couler en jouant à cache-cache dans les coudriers et les néfliers de son jardin, et beaucoup de grandes et belles œuvres à écrire là-haut dans son immense

atelier de travail, car ce Rubens des lettres a un atelier pour confectionner ses livres, qui sont des tableaux immenses et parfaits comme ceux de son voisin de Meudon, qui avait nom Rabelais.

KÉTULLE DE MENDE.

NOUVELLES A LA MAIN

Un comble.  
X... est éperdûment incroyant.  
Toute occasion lui est bonne pour en faire parade.

Ainsi parlant de la cathédrale de Paris, jamais il ne lui arrivera de dire :

— Je suis passé hier devant l'Eglise de Notre-Dame, mais toujours :

— Je suis passé hier devant l'Eglise de Votre-Dame.

Sur le boulevard :

— Mon cher, je t'annonce mon mariage.  
— Ah ! ma foi, permets-moi de te féliciter d'avoir lâché ton vieux crampon d'Ernestine.  
— Pardon ! c'est elle que j'épouse...  
Tableau.

Boulimard, marseillais, prétend qu'il a l'oreille la plus fine du monde.

— Ainsi mon cer, la nuit, je suis réveillé par une puce.  
— Moi aussi, par la démangeaison...  
— Moi, mon cer, ze l'entends marcher.

On parle d'un mari mort quelques semaines après son mariage.

— C'est un homme bien heureux, dit une amie, il n'aura pas vu les débordements de sa veuve.

Chez la laitière :

— Quoi de neuf, madame Pitanchard ?  
— Oh ! rien, il y a le locataire du cinquième qu'est défunté hier.  
— Ah ! de quoi donc qu'il est mort ?  
Le médecin a dit comme ça qu'il était mort du charbon.  
— Pour sûr alors qu'il se sera asphyxié !

Un joli mot d'Edmond About :

On lui présentait un jour un bon jeune homme qui voulait être sous-préfet.  
— Avez-vous des titre demanda l'auteur de Tolla.  
— Hélas ! non, fit l'autre un peu confus.  
— Ah ! tant mieux, repartit vivement About, on ne pourra pas les discuter !

Le président au prévenu :

— Vos noms et prénoms ?  
— Ernest Hiroux, frère de Jean.  
— Vos qualités ?  
— J'en ai donc ?... Ah ! monsieur le président, merci.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

La librairie de la presse, (A. Laurent, 8, rue Taitbout), vient de mettre en vente La belle Judith, un bon roman, orné d'une très belle couverture illustrée. On se rappelle le succès qu'eut Victor Hugo devant l'opinion, publié par la même maison, qui éditera ces jours-ci Jambes folles, un très luxueux volume de H. Testard, splendidement illustré par J. Roy, qui s'est, paraît-il, dépassé, et La légende Hugotienne, de A.-J. Boyer, d'Agen.

— Chez Giraud, Le Souper rouge, un ouvrage remarquable de Crollalanza, qui vient après le volume exquis de J. Hoche, Le vice sentimental. Ces jours-ci, Les Lepillier, de Lorrain, dont nous parlerons dans le prochain numéro.

L'audacieux Jules Lévy, après les Elus de la Seine, la consciencieuse et intéressante étude d'Albert Pinard, nous envoie un paquet de nouveaux livres : Le Vétéran, des nouvelles

forts gaies d'Alfred Bonsergent, La Dame au peignoir bleu, un roman fort ému de Paul Bonhomme, et les Petits Mémoires d'une stalle d'orchestre, un charmant et très intéressant recueil d'anecdotes théâtrales. Et il paraît que la douzaine sera complétée avant les étrennes, pour lesquelles Lévy prépare des merveilles.

— Chez Ghio, les Scènes vécues de Pierre Maury, pleines d'un réalisme poignant et du plus haut intérêt, un poème exquis et charmant de Ch. Bellanger, Fleur des mers, et un très attrayant essai de psychologie évolutionniste Le Mécanisme de l'entendement, par Calixte Rachet.

— Les éditeurs Lecène et Oudin, rue Bona parte, viennent de publier un très sérieux volume de critique littéraire de M. Ernest Dupuy : Les Maîtres de la littérature russe. Nicolas Gogol, Ivan Tourguenef et le comte Tolstoï y sont étudiés d'une façon nouvelle fort attrayante et fort commode et l'on connaît bien les beautés des lettres russes après cette lecture. Nous espérons que M. Dupuy nous donnera bientôt un second volume. Celui-ci a été édité avec un goût parfait par MM. Lecène et Oudin qui préparent la publication des Contemporains, de M. Jules Lemaitre.

— Chez Lemerre, Pêché mortel, un nouveau roman, un nouveau chef-d'œuvre du maître Andié Theuriet, et Le Roi de Thessalie, d'Ary Erclaw, dont nous reparlerons.

PAUL GENÉT-Y.

M. LÉO D'ORFER :

Les Enfants morts, poésies, tiré à 15 exemplaires.

Les Papillottes, rondels, tiré à 20 exemplaires.

En préparation :

Le Bois sacré. — Les Filles d'ambre (poésie).  
Les Fils de joie. — La Queue du Diable (roman).

La Chaise-Longue. — Baisefroid (nouvelles).

Mlle AYMÉ DELYON :

Mademoiselle Eliane, 1 vol. in-8° (Vanier).

En préparation :

La Robe d'innocence (roman).

Les Extravagances d'un myope (nouvelles).

Mlle RACHILDE :

Monsieur de la Nouveauté (roman).

Monsieur Vénus (roman).

Nono (roman).

La Femme du 199° (nouvelle).

Queue de poisson (nouvelle).

Histoires bêtes (nouvelle).

En préparation (roman) :

La Virginité de Diane, sera édité ces jours-ci par la maison Monnier et de Brunhoff.

Peine de mort, étude de décadence.

M. JEAN LORRAIN :

Le Sang des Dieux. — La Forêt bleue. — Modernités (poésie).

Les Lepillier (roman).

En préparation :

Les Hérodiennes (poésies).

Demandez à Paris

A LA MAISON DU

PONT-NEUF

RUE DU PONT-NEUF - PARIS

Nouveau Catalogue et les Gravures des Vêtements pour Hommes et Enfants.

1885 HIVER 1886

Envoi Gratis et Franco

QUELQUES PRIX DU CATALOGUE

PARDESSUS Draperie mode, doublure confortable. 17 fr.	COMPLETS Forte draperie intéressante. 29 fr.
CÉRÉMONIE Completo drap noir fin. 35 fr.	FOURRURES Par-dessus Col, Parements, Revers, vraie fourrure. 36 fr.
ENFANTS Par-dessus Belle draperie. 7 fr.	ENFANTS Costumes Drap nouveauté. 5 fr. 75

Tout Vêtement  
EXPÉDIE  
ne convenant pas  
Argent  
ou est retourné  
de suite  
par Mandat-Poste.

Expédition franco de port  
dans toute la France à partir de 25 francs.  
DEMANDEZ LE CATALOGUE AUX DIRECTEURS DE LA  
Maison du PONT-NEUF, PARIS

## Le Cirque Continental

On connaît le mot du Marseillais que l'on avait conduit, pour la première fois, à une exposition de peinture, et qui s'écriait, après avoir parcouru plusieurs salles :

— Passons à présent, c'est toujours le même article !

Beaucoup de gens ressemblent à ce Marseillais, et quand on leur parle de cirque, ils répondent :

Pourquoi y retourner, c'est toujours la même chose !

Eh bien, cette réponse ne saurait en rien s'appliquer au cirque Continental. Les exercices y sont variés à l'infini, et la Direction semble s'être donné pour devise :

Du nouveau ! toujours du nouveau !

Après le départ de Sam Lockart et de ses éléphants, elle a fait venir Les Sellis, ces vélocipédistes miniatures de l'Orphéum de Londres, deux charmants enfants qui exécutent, sur leurs vélocipèdes, les plus audacieuses variations.

Le succès des célèbres gymnasiarques Olga et Kaïra est loin d'être épuisé.

Le Bambou Reack et la Descente vertigineuse sont pour M. et Mlle Kaïra l'occasion d'un nouveau triomphe.

Les quatre frères Pulitti restent des modèles de force et d'agilité; l'exercice des chapeaux, qu'on revoit toujours avec un nouveau plaisir, constitue à lui seul le perrier mot de l'adresse et du coup-d'œil.

Le clown anglais Footti est désopilant dans ses parodies équestres. et on ne se lasse pas d'admirer les trois étalons russes, dressés et présentés par M. Hadwin.

Ajoutez à ces exercices et beaucoup d'autres, l'attrait d'écurières hors ligne, Mlles Juliette et Lagoutte, sans oublier miss Tottie, une enfant qui, on peut le prédire, ira loin.

L'infatigable directrice du cirque Continental, Mme Valérie Léon, ne se contente pas d'avoir réuni, pour le plus grand plaisir du public, une troupe aussi complète, elle tient à payer de sa personne, et ses merveilleux exercices de haute école lui valent, tous les soirs, des bravos mérités.

## Journaux recommandés.

- GAUDISSERT, gazette des commis-voyageurs. 8, rue Hérold, Paris.
- LE COUP DE FEU, 45, quai de la Tournelle, Paris.
- LA REVUE MODERNISTE, 26, rue Vaneau à Paris.
- LE PROGRÈS ARTISTIQUE, 24, rue des Martyrs, Paris.
- LA REVUE WAGNÉRIENNE, rue Blanche, Paris.
- LA JEUNE FRANCE, 55, rue de Chateaudun, Paris.
- LA CORRESPONDANCE THÉÂTRALE, 26, rue des Martyrs, Paris.
- LE CHAT NOIR, 13, rue de Laval, à Paris.
- LE FEU FOLLET, à Ferrières (Lot).
- L'UNION artistique et littéraire, à Nice.
- LES MATINÉES ESPAGNOLES, 5, rue Logelbach, à Paris.
- LE BIOGRAPHE, à Mérignac (Gironde).
- LA CLOCHETTE, 51, rue Chanzy, au Mans.
- LA REVUE LITTÉRAIRE DU MAINE, 69, rue Bourg-Belé, Le Mans.
- L'HIRONDELLE, à Parthenay.
- LA PETITE GAZETTE poétique, 43, rue du Four Saint-Germain, à Paris.
- LE MONDE POÉTIQUE, 14, rue Séguier, à Paris.
- L'ESCARMOUCHE, 91, rue Malbec, Bordeaux.
- LE PRISME, à Issoudun.

## AMEUBLEMENTS

Francisque FONTAINE  
Rue Bellecour, 2, en face de l'Hôtel de l'Europe  
LYON

**HACHETTE.** — JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 678<sup>e</sup> livraison (28 novembre 1885). Texte : Hervé Plémeur, par Mme Colomb. L'école navale, par Louis Maussion. — La Jaquerie, par Mme de Witt, née Guizot. — Toiles et panneaux — Le lapin de garenne, par M<sup>me</sup> Gustave Demoulin.

### ALCOOL DE MENTHE DE RICQLES

45 ANS DE SUCCÈS  
33 RÉCOMPENSES — 12 MÉDAILLES D'OR  
Bien supérieur à tous les produits similaires  
ET LE SEUL VÉRITABLE  
Infaillible contre les Indigestions, Maux d'Estomac, de Cœur, de Nerfs, de Tête, etc., et dissipant le moindre malaise.  
PRÉSERVATIF CONTRE LES ÉPIDÉMIES  
Eau de Toilette et Dentifrice très appréciées.  
Fabrique à LYON, 9, cours d'Herbouville. — Dépôt à PARIS, 41, rue Richer.  
EXIGER LE NOM DE RICQLES  
Dépôt dans les principales Pharmacies, Parfumeries et Epicerie fines.

Le Gérant, P.-M. PERRELLON.

Lyon. — Impr. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 28.

# VIN D'ALMANZA LA VOCAT

A base de quinquina colombo, cacao et moka

Ce vin d'un goût exquis est certainement un des plus précieux toniques, il se recommande surtout au chloro-anémiques, aux dyspeptiques en général. Son action dans les longues convalescences est toujours incertaine.

Prix 4 francs la bouteille, — Se trouve dans toutes les pharmacies. Dépôt général pharmacie LAVOCAT, 42, rue Ferrandière.



**Demandez partout**  
**L'Emplâtre fortifiant AGREL, du Prieur**  
Qui agit infailliblement et sans occasionner ni plaie, ni bouton, dans les cas de :  
**Ménopause; Faiblesse des Reins; Faiblesse de la Matrice chez les Femmes enceintes et sujettes à se blesser; Maux de Reins; suites de Couches; Coups; Chûtes; Neurtrissures; Efforts; Incontinence d'Urine.**  
On le trouve dans toutes les Pharmacies bien fournies, au prix de 1 fr. 25.  
S'il manquait dans quelque ville, la Maison AGREL du Buis (Drôme), l'envoie franco au reçu du montant par la poste.

## PRIX RÉDUITS

### ARTICLES POUR DESSIN & PEINTURE

Couleurs à l'huile      Couleurs pour Aquarelle  
Couleurs pour la Gouache      Pastels tendres et durs  
COULEURS EN POUDRE ET COULEURS BROYÉES EN TUBES  
Pour la peinture sur porcelaine de A. Lacritz, de Paris  
Boîtes garnies, Chevalets, Planches à dessin et tous Accessoires pour les divers genres de peinture

### OCCASION DE TABLEAUX D'ARTISTES

Chez GUYOT, droguiste, 4, rue Saint-Dominique, 4, LYON



**ARMES DE CHASSE ET DE TIR**  
CANNE-FUSIL, FUSILS de tous systèmes; CARABINES de JARDIN et de TIR, REVOLVERS. — Armes garanties envoyées franco à l'essai. ENVOI FCO CATALOGUE. M. MAAS, fab. d'armes, 40, r. des Blancs-Manteaux, Paris.

Fabrique de Lingerie  
GROS ET DÉTAIL  
Trousseaux — Layettes — Rideaux — Toiles  
LINGE DE TABLE  
VEUVE MAZAIRA  
LYON — 19, cours Gambetta, 19 — LYON  
COMMISSION ET EXPORTATION

**LITS & FAUTEUILS**  
MÉCANIQUES  
Pour MALADES et BLESSÉS  
Vente et location  
**DUPONT**  
10, Rue Hautefeuille  
PARIS  
Envoi franco du catalogue  
N'oubliez ni par à main levée, notre demande adressée.

COMMERCE DE VIEUX MÉTAUX  
**C. SCHMIDT**  
MÉCANICIEN  
Successeur de F. Knobloch  
Cours de la Liberté, 93  
LYON  
Exportation. — Expertise. — Commission

**LIQUEUR des DAMES**  
Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle régularise. Indispensable contre les Affections de Matrice, Désordres, Règles douloureuses, Suppressions accidentelles, Serrage, Suites de Couches, Retour d'âge, Fluxes blanches. — AGREABLE AU GOÛT.  
Dépôt général à Lyon : PH<sup>ie</sup> ENJOLRAS, 10, cours de Broesse, et toutes Ph<sup>ies</sup>  
GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bronchites, catarrhes, nous recommandons le Sirop pectoral béchiques Boissonnet. — Prix, 2 fr. Dépôts dans toutes les pharmacies.

**BYRRH**  
Apéritif au Vin de Malaga  
**RIBEDINE**  
AU RANCIO DU ROUSSILLON  
préférable aux liqueurs digestives  
VIOLET frères, à Thuir (Pyrénées-orientales).

**M<sup>me</sup> BARRETT**  
Leçons d'anglais  
Rue de la République, 28  
LYON

Manufactures de Bustes à l'usage des Couturières  
pour  
HOMMES, FEMMES ET ENFANTS  
**AU LIT D'ARGENT**  
FABRIQUE  
de  
LITERIE COMPLÈTE  
Et Ameublements  
en tous genres  
**L. MASSONNET**  
8, Quai de la Pêcherie, 8  
LYON  
Longue jupe à pied et à roulettes et buste demi long pour hommes, femmes, garçons et fillettes.

**OUTILLAGE POUR AMATEURS**  
et pour toutes Industries  
A. TIESSOT 16, rue des Gravilliers, Paris.  
15 Médailles, 1<sup>er</sup> prix, Exposition d'hon. de l'Acad. Naut. — Construction de machines pour le Travail du bois. — Scieries de toutes formes pour aller au pied, à manivelle ou à vapeur, Tours de tous systèmes. Fournitures spéciales pour le découpage.  
Le Tarif Album (170 pages et plus de 500 gravures) est envoyé franco contre 0 fr. 65 cent.

**SURDITÉ** MALADIES DES OREILLES. Traitement par correspondance; ENVOI FRANCO DE SON REMÈDE POUR BOURDONNEMENTS, contre mandat-poste de 6 fr. BEZOS, Médecin à Luxoy, (Lande)

Guérison garantie en cinquante jours de traitement régulier  
**PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE**  
Antinerveux      PILULES ET SIROPS      Antichlorotique  
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs); névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigreux excessives, épuisement, anémie, phthisie, etc.  
Le **PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE** assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et la maladie elle-même, et les désordres nerveux (dérèglement, inervation), toujours et dans les cas où ont échoué les autres préparations et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.  
Ph<sup>ie</sup> PRINCE, à Lyon.  
Le flacon de sirop : 3 fr. 50  
Les pilules : 4 fr.  
Se trouvent dans toutes les pharmacies.